

ISABELLE CHEMIER

PATCH,
CADEAU D'ÉVEIL !

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

NADÈGE AURIEL
VALÉRIE BERNET
MURIEL BERTELOOT
CAROLINE BERTHOUX
AGNÈS CALAMUSA
PASCALE CHENOUN
ARMELLE CORNILLON
SANDRINE CRUMIERE
BETTINA CURINGA
MYRIAM DEVAUX

CATHERINE DUVELLE TRONEL
CHRISTINE GAUTHIER
FLORENCE GUICHARD
MALIKA JOUBERT
LYNDA KACED
FRANÇOISE NIHANT
JÉRÔME PINTE
BRUNO SECCIA
MONIQUE TRELLU
AURÉLIE VICALVI

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou
d'adaptation interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-933-5

Dépôt légal : janvier 2022

À Flower,



*Flower, mon immense lumière d'amour,
tu es partie rejoindre les étoiles, terrassée par un
cancer foudroyant ce 6 décembre 2021.*

*Tout comme Patch, tu as changé ma vie par le pouvoir
de ton amour inconditionnel.*

*Je n'aurais jamais assez de mercis pour m'avoir fait
l'honneur de m'accompagner durant onze merveilleuses années !*

Je t'aime, ma fleur d'étoiles.

Isabelle

AU LECTEUR

Ce roman autobiographique a été écrit en étroite collaboration avec Patch qui fut mon premier guide, animal-guide, consciemment identifié.

Il m'a ouvert au monde invisible, amené à prendre conscience de ma connexion à d'autres dimensions, sensibilisé à la communication animale, à d'autres manières de soigner, ce qui m'a conduit à m'y initier.

Il a été un véritable déclencheur à un chemin d'éveil vers mon être véritable, authentique, un merveilleux cadeau, pour lequel j'ai une gratitude infinie.

Aujourd'hui, il m'accompagne toujours, dans une présence différente, comme le traduisent merveilleusement ces mots, extraits d'une prière amérindienne :

*Je suis les mille vents qui soufflent,
Je suis le scintillement des cristaux de neige,
Je suis la lumière qui traverse les champs de blé,
Je suis la douce pluie d'automne,
Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin,
Je suis l'étoile qui brille dans la nuit...*

J'espère que ce petit espiègle, toujours plein de vie et de joie, quelles que soient les épreuves traversées, vous apportera à vous aussi tout ce qui est juste pour vous en cet instant.

18 mai 2009 – Journal de Patch

« Nom de D... qu'est-ce que c'est que ça ? » s'exclame Maman qui dégaine son portable et appelle le vétérinaire. Elle lui explique que je viens d'uriner rouge. Uriner ? Ah oui ! C'est quand j'ai levé la patte pour faire mon pissou.

Elle a l'air pas contente du tout... Dans le doute, je prends immédiatement l'air coupable, on ne sait jamais. En général, ça la fait craquer complet et elle rigole. Mais là, pas du tout. Elle venait de me dire qu'après la promenade on irait acheter des carottes pour l'anniversaire de Khâdo, mon frère cheval, mais elle a l'air d'avoir oublié. Et puis on fait demi-tour alors que la balade vient à peine de commencer !

Maman se tourne vers moi : « je suis désolée, mon petit amour, mais il faut que je t'amène tout de suite chez Michel » (le vétérinaire). C'est pas bon, pas bon du tout ça ! Je déteste ! Il y a plein d'odeurs d'hôpital et de peur, ça m'angoisse...

Mais, je ne me suis pas présenté : je suis né le 3 mai 2000, j'ai donc neuf ans et je m'appelle Patch, enfin... Raptor de mon nom de pedigree. Quand j'y pense, si je tenais le c... qui a donné un nom de diplodocus à un Parson Russell Terrier ! Encore, si j'étais un Jack, ça aurait pu passer. Mais pour un Parson, franchement non. Nous sommes beaucoup plus beaux et nobles que les Jack, dont certains sont franchement rase-mottes.

D'ailleurs, je suis le plus beau chien du monde ! Oui, vous pensez « quel prétentieux ! », mais je vais vous le prouver : lorsque mes parents m'amènent à la confirmation, en juin 2001, le juge ne regarde que moi. Ce doit être très vexant pour les autres chiens et leurs propriétaires (je n'aime pas ce mot) : pendant qu'il examine leur morphologie et prend leurs mesures, comme pour les mannequins, il se retourne toutes les trente secondes vers moi ! Il faut dire que Maman m'a habillé d'une jolie laisse de présentation bleu roi qui fait ressortir mes taches fauves et je suis très élégant.

Voici mon tour. Quoiqu'habituellement timide, je me présente hardiment au juge, qui s'exclame « ce chien est magnifique ! » et mes parents sourient, fiers de moi. Puis, le juge prend une toise et un mètre de couturière (il ne va pas

m'habiller quand même ?), me mesure et prend *illico* un air malheureux, catastrophé même !

Il s'adresse à Maman :

— Madame, je suis absolument désolé (c'est sûr, faut voir sa tête !) : *primo*, il est trop grand pour le standard de la race, quarante et un centimètres au garrot (ben oui, j'ai fait une poussée de croissance à sept mois, quand Maman m'a bien nourri, pas comme ma première « propriétaire ») et *deuxio*, son tour de poitrail est trop important, cinquante-trois centimètres quatre pour un maximum de cinquante et un, il ne passerait pas au terrier !

En parlant, il me toise à nouveau en appuyant sur mon dos, et il refait le tour de mon poitrail avec le mètre en serrant à bloc. Il ne va quand même pas m'étouffer, cet animal ? Il se tourne vers Maman :

— Madame, sur la hauteur, à un centimètre près, je pouvais passer car ce chien est magnifique, oui, vraiment magnifique. Mais au niveau du tour de poitrail, là, je ne peux rien faire. Non, vraiment. Mais, mon Dieu, quel dommage car ce chien est (devinez ?) magnifique ! Mais le tour de poitrail... Vous comprenez ? ajoute-t-il, tournant un regard implorant vers Maman, qui retient à grande-peine une grosse envie de rire.

Très gentille, elle tente de consoler le juge :

— Ne vous inquiétez pas Monsieur. Nous sommes venus à la confirmation uniquement par égard pour son éleveur, mais nous n'avons aucune intention de faire des concours avec Patch, pas plus que de l'élevage d'ailleurs. Nous aimons notre chien tel qu'il est, et pour nous, confirmé ou pas, aucune importance, c'est le plus beau chien du monde.

Là qu'est-ce que je vous disais tout à l'heure... Je suis le plus beau chien du monde !

Cependant, je commence à m'impatienter car, plein d'influx nerveux, il m'est difficile de rester longtemps en place. Déjà, une confirmation je ne sais pas trop ce que c'est ni à quoi ça peut bien servir, et je ne comprends pas bien pourquoi le monsieur se lamente autant. Alors je tire sur ma laisse de présentation pour dire à mes parents que j'aimerais bien aller me promener.

Le juge sourit. Il prend quand même le temps de leur expliquer que je pourrais quand même reproduire (si ça signifie avoir une petite amie, je suis d'accord !) et que si mes produits (quel vilain mot pour des chiots) sont conformes au standard de la race, ils pourront être inscrits au *Livre des Origines françaises* à titre initial.

Bon, je ne comprends pas tout, Maman a l'air de s'en fiche comme d'une guigne et de vouloir, comme moi, aller se promener, mais Papa a l'air heureux et fier. Nous partons donc, enfin, faire une promenade dans l'exposition.

Ce n'est pas super, car, même si on est dans la campagne, on se balade au milieu des chiens en cage. Heureusement que mes parents ne veulent pas faire de moi un chien de concours... Soudain, au détour d'une allée, je retrouve une de mes sœurs. C'est top ! On se reconnaît tout de suite (le flair) et d'un même élan, on se jette l'un vers l'autre et on se prend dans les pattes l'un de l'autre. En se tenant par le cou, on se fait plein de léchouilles. Papa et Maman sourient de me voir tout heureux, mais le gardien de ma sœur, encore un qui se croit propriétaire, est pressé et on doit se séparer. En plus, il ne veut même pas donner son téléphone pour qu'on puisse se revoir. Décidément, ces humains imbus de leur pouvoir ne sont que des imbéciles. J'ai une pensée émue pour ma petite sœur qui n'a pas eu la chance de tomber sur des gardiens aussi gentils que les miens.

Je me console en faisant la fête à un petit garçon qui a une bonne tête. Je bondis sur lui comme sur ma sœur, mais, forcément, les deux-pattes ça tient moins bien debout : il fait *poum* sur les fesses et rigole ! Alors je lui saute dessus, le plaque au sol, et lui fais un grand débarbouillage, y compris les dents, vu qu'il rit aux éclats.

Oh, ça va... J'en entends plein qui s'exclament « C'est dégoûtant ! ». En fait, je vous rappelle que, nous, les chiens, nous ne transmettons pas nos microbes aux humains. Alors, en fait, c'est beaucoup, beaucoup moins dégoûtant que vos poignées de main. Moi, lorsque je vous vois, lors d'une réunion, serrer la main de dizaines de personnes puis piocher tous en chœur dans la même gamelle de cacahuètes, j'en tremble pour vous. C'est carrément du suicide !

Là-dessus, on s'approche de midi. Papa et Maman tergiversent. Est-ce qu'on reste ? Le règlement de l'exposition stipule que je dois être là jusqu'à la fin de l'après-midi, mais une cage en plein soleil en ce beau mois de juin, ce n'est pas folichon. En plus, impossible de courir en liberté ! Pour moi c'est un supplice. Je m'applique donc à faire mon beau regard implorant, les oreilles basses, à la Droopy (ça apprend des trucs les dessins animés). En principe ça les fait craquer. Encore une fois cela fonctionne !

Maman va voir la secrétaire :

— Peut-on aller déjeuner au-dehors, histoire de se faire un petit resto, en emmenant le chien ? Je ne voudrais pas qu'on nous le vole. Un chasseur nous en a proposé cinq mille euros et il avait l'air très déçu qu'on refuse... demande-t-elle de son air innocent.

— Oui, Madame, mais il faut nous laisser un chèque de caution de trente euros et je vous rappelle qu'il est obligatoire que le chien soit présent cet après-midi.

Maman fait donc le chèque et revient vers nous pour nous expliquer la situation. Papa rigole et dit « OK. On va se trouver un coin tranquille pour notre pique-nique avec Patch, et puis on file à la maison qu'il puisse jouer au

jardin. » Ce sont vraiment des super parents ! Pas comme ma première gardienne, qui ignorait qu'un chiot n'est pas une peluche pour jouer avec et dont la mère me donnait des coups de divers ustensiles de cuisine sur la tête, comme elle l'a raconté à mes nouveaux parents.

Maman et Papa ont vite compris que c'était vrai lorsqu'ils ont constaté qu'à chaque fois qu'ils prenaient une simple cuillère à la main, je filais hors de la cuisine, en m'aplatissant, la queue entre les fesses. Cependant j'ai vite appris à leur faire confiance et maintenant j'assiste fidèlement Maman dans la préparation des repas, au cas où elle échappe un bon morceau...

Au fait, je ne vous ai pas présenté mes parents. Maman s'appelle Noémie, pas très grande, cheveux châtain clair, yeux verts qui semblent parfois capables de transpercer votre âme, c'est la rencontre de ma vie ! Mais lorsque ses beaux yeux verts virent au gris, c'est comme l'océan, ça annonce la tempête ! Si elle était un animal, elle serait fouine ou belette, animaux extrêmement tendres avec leurs petits, qui les élèvent dans un nid douillet mais sont prêts à tuer de la manière la plus cruelle qui soit pour les défendre. Pourtant elle n'est jamais physiquement violente : elle a compris depuis longtemps que sa meilleure arme c'est son intelligence et son stylo. Elle ne joue que de la force des mots. Elle a quarante-six ans et en paraît dix de moins.

Papa se nomme Bruno, il n'est pas beaucoup plus grand que Maman, en fait il fait quatre Patch en hauteur, il est brun, assez dégarni, « C'est l'intelligence qui fait tomber les cheveux. », dit-il en rigolant, avec une bouille ronde de gentil et des yeux bruns. Lui, il fait débonnaire et farceur, ce serait un baribal, ours noir du Canada, qui aime bien s'amuser aux dépens des campeurs qui bivouaquent en forêt. Mais attention, un ours, ça devient terrible si on le met en colère... Il aura cinquante ans dans six mois.

Je fais leur connaissance fin octobre 2000. Ma propriétaire d'alors, Pascale, ne veut pas me garder car elle quitte sa maison pour un appartement et n'est pas assez sportive pour me promener deux heures par jour, afin de me donner l'exercice nécessaire à mon équilibre. Maman lui demande donc de m'amener chez elle afin de faire connaissance, Bruno, elle et moi et de voir si nous pouvons nous entendre.

Lors de cette rencontre, Pascale explique que je suis un chien assez turbulent et pas très obéissant. Maman semble dubitative à ses affirmations. Elle dit « Nous allons voir... » et se tourne vers moi : « Patch, assis ! ». Et là, devinez un peu ? Je m'assieds direct, face à elle, et la dévore tout à loisir de mon regard de chien aimant.

— Ben, ça alors... Comment vous avez fait ? dit Pascale, perplexe. Moi, je l'ai confié dès ses quatre mois à un maître-chien, puis à un autre, car ça ne

fonctionnait pas avec le premier. Mais malgré ça, il est très têtu et souvent il ne m'obéit pas, même quand je lui demande le « assis » pour la gamelle !

— Oh, je ne sais pas, en fait je n'ai pas douté qu'il m'obéirait, répond Maman.

Moi, je ne dis rien, mais, quand on voit à quel point je suis maigre, on doit bien se douter que je ne vais pas m'asseoir avec enthousiasme pour la gamelle que Pascale me donne. Justement, elle est en train d'expliquer à Maman que je ne mange presque rien, vingt-cinq grammes par jour... C'est sûr, vu que j'essaye seulement d'assurer ma survie en évitant de me faire empoisonner par la malbouffe. Je sais bien qu'elle pêche par ignorance, victime de la pub, alors je ne dis rien et lui réclame du pain auquel elle croit que je voue une véritable passion.

La conversation se poursuit et j'écoute très attentivement : vais-je rester avec celle que je veux pour Maman d'adoption, pour gardienne sur cette planète ? En fait, ça tourne plutôt bien : Maman accepte de rembourser mon prix d'achat chez l'éleveur à Pascale. Mais je vais devoir patienter deux longues semaines parce que Papa et Maman veulent faire une clôture pour pouvoir me lâcher au jardin en toute sécurité. Je les comprends, mais le temps va me paraître long. Mais ouf... Affaire conclue, Pascale me ramènera définitivement ici le 18 novembre.

Le grand jour arrive enfin. Maman, par égard pour moi, demande à Pascale de ne pas repartir devant moi, pour que je ne me sente pas abandonné. Quelle délicatesse ! Elle m'emmène promener et me fait faire connaissance avec le quartier. Lorsque nous revenons, plus de trace de celle qui croyait être ma maîtresse (un autre mot que je n'aime pas). Maman me lâche dans la maison :

— Vas-y mon p'tit bout, renifle partout, tu es chez toi maintenant. Ensuite nous préparerons le repas ensemble et je te donnerai des bonnes croquettes. Papa acquiesce, ajoutant :

— Le pauvre, tu as senti comme il pue, c'est sans doute la bouffe qu'il ne supportait pas, ça a dû lui intoxiquer le foie ! On va lui donner tes super croquettes et je suis sûr que ça va s'arranger rapidement.

En moins de vingt minutes, je prends mes marques, me sens chez moi et décide d'oublier Pascale puisque j'ai trouvé ma Maman et toute une famille, et j'attaque à belles dents mes croquettes, *exit* les pâtées humides ! Dans l'après-midi, je fais la connaissance de Frülhing, le Haflinger de Maman puis de Lili, la ponette landaise de Papa. Frülhing est tout doré avec les crins blancs, un épi en étoile au milieu du front et « un nez clair de têtu », affirme Maman, Lili est marron foncé avec les crins noirs (ça s'appelle bai brun) avec une liste blanche (une bande, si vous voulez) qui commence par une pelote au niveau du front et s'affine jusqu'au bout du nez. Les deux semblent très gentils, ils baissent doucement le nez au ras du sol pour me renifler sous la clôture tandis que Maman leur explique qui je suis. Je ne suis pas trouillard, mais voir leur grosse tête de tout près, je suis bien obligé d'avouer que ça m'impressionne.

Je ne les connais pas bien, et les observe de loin. Frülhing ne supporte aucun autre animal avec lui, ni chien ni cheval, et vit seul à côté de chez nous, tandis que Lili partage un pré plus loin avec des copains. Il aime notre Maman à la folie et n'entend la partager avec personne. Un dimanche matin, je sors en catimini du jardin afin d'aller le voir de plus près. Mauvaise idée ! Frülhing me charge furieusement au grand galop et essaie de me tuer à coups de sabot.

Heureusement, je suis rapide et il me manque, mais quelle trouille ! Maman entend le bruit des galopades, arrive en courant et engueule Frülhing, tandis que je me réfugie dans ses bras. Il faudra trois quarts d'heure de câlins pour que j'arrête de trembler. Depuis ce jour, j'évite soigneusement de m'approcher de lui, et reste prudemment du bon côté de la clôture. Frülhing est parti au paradis des chevaux le 20 janvier 2005 et Maman a adopté Khâdo en mai 2006, après s'être trompée deux fois de cheval, ce qui ne lui ressemble pas, égarée par le chagrin sans doute.

Khâdo, c'est un Barbe, couleur châtaigne bien mûre aux crins noirs avec un losange blanc sur le front. Il est très beau, mais plus grand que Frülhing et il m'impressionne encore plus. Pourtant il est gentil avec moi, il a l'air de me considérer comme une petite chose fragile, mais pas question de monter sur son dos, quitte à renoncer aux talents de ma race !

Hein ? Maman vient de me parler.

— On fera la promenade plus tard, mon chéri, il faut aller chez le vétérinaire, immédiatement, tu as entendu ce qu'il a dit. Allez, fais pas cette tête, il est gentil Michel.

Je sais bien que je ne la convaincrs pas, mais j'essaie tout de même de tirer sur ma laisse pour faire comprendre à Maman que je préfère continuer la balade... Elle insiste et je rends les armes. Je l'aime tant, Noémie, je passerai au feu pour elle !

Bien sûr, je l'avoue, en prenant de l'âge (à « neuf ans chien », je suis en fait l'aîné de mes parents), il vous passe parfois de drôles d'idées dans la tête. J'entreprends donc de me rebeller à certains ordres, pourtant justifiés, et d'expliquer à mes gardiens que je suis le chef de meute et que c'est eux qui doivent m'obéir. Pour être franc, ça ne fonctionne pas du tout ! Comme résultat j'obtiens un secouage par la peau du cou de la part de Maman, et comme je continue à gronder irrévérencieusement et même à montrer les dents, elle me punit en m'enfermant quelques minutes dans ma caisse de transport, à l'isolement, tout seul dans une pièce de la maison.

— Le temps que tu réfléchisses : si tu te comportes comme un vilain chien, tu retournes à ta place de chien, dit-elle.

Hou là... Je suis seul, tout seul, comme un pauvre chien abandonné. Je ne suis plus leur p'tit garçon Terrier. J'ai osé montrer les dents à ma Maman que j'adore, et pour rien en plus, juste parce que je voulais prouver... Prouver quoi, au fait ? Je sais même pas. Je suis un idiot. Peut-être qu'ils ne vont plus jamais m'aimer, ou pas comme avant que je sois un vilain chien ? S'ils m'avaient tapé pour me punir, j'aurais pu être en colère et continuer à me rebeller. Mais là ? Et puis j'ai vu briller des larmes dans les yeux de ma Maman quand je lui ai montré les dents... Moi qui l'aime tant, comment j'ai pu faire ça ? Je suis un idiot de chien, un idiot de chien, un idiot de chien...

— Patch, tu as réfléchi ? Tu es prêt à demander pardon ? demande Maman en se penchant vers moi. Je suis tétanisé de ce que j'ai fait et me rencogne tout au fond de la caisse de transport. Maman voit la tête que je fais et sourit. Il y a peut-être un espoir ? Elle ouvre la porte.

— Allez, sors, viens me voir. Je voudrais me jeter dans ses bras et lui faire plein de léchouilles, mais je n'ose pas. Je sors en rampant, l'échine basse, et lui fais mon regard de Droopy.

— Je vois que tu as réfléchi. Apparemment, si je comprends bien, tu as la trouille de demander pardon, parce que tu ne sais pas si ça va marcher. Mais, mon chéri, je t'aime même si tu fais des bêtises. Promets simplement de ne plus recommencer.

Au ton de sa voix, je sais qu'elle m'aime toujours autant. Alors je me jette dans ses bras, lui fais plein de bisous et je lui promets de toujours me comporter comme un bon gars terrier.

Nous voici arrivés chez le vétérinaire. Je tente de me cacher au fond de la voiture, mais comme promis, j'obéis à Maman et dans la salle d'attente, je me réfugie sur ses genoux où je me mets *illico presto* à trembler. Il a beau être gentil le grand brun bouclé au visage ouvert et souriant, il sent toujours des odeurs un peu écœurantes de désinfectant. Et puis, bien qu'il me caresse beaucoup et me parle gentiment, je ne suis jamais sûr qu'il ne me fasse pas une piqûre, et moi, les piqûres, j'aime pas ça. Non, je suis pas douillet, c'est ferraille les Terriers, mais j'aime pas ça !

Journal de Noémie

Le mois de mai est splendide cette année. Aujourd'hui encore, le « grand beau » est au rendez-vous. J'admire les pins qui tendent leurs branches vert vif vers le soleil sur fond de ciel bleu intense, animé de quelques petits nuages blancs, des nuages de beau temps, comme disait mon grand-père, et les oiseaux chantent gaiement.

Je profite de ma pause de l'après-midi pour aller me promener avec mon fidèle Patch. C'est un amour de chien, un Parson hors standard à tous points de vue, physique et intelligence. Sa robe est entièrement blanche, à l'exception des oreilles tachées de fauve. La droite l'est aux trois quarts, bordée de poils blancs herminés et la gauche presque entièrement, deux soupçons de blanc sur le bord externe, le fauve s'étendant jusque sur le crâne et la joue, en direction de l'œil gauche entouré de noir, comme du khôl. Son œil droit est bordé de rose, un peu plus petit que le gauche, comme souvent dans cette race. Son beau museau carré et son stop marqué rappellent que le révérend Russell a croisé du Pitbull avec du Fox et du Basset pour créer la race. Lorsqu'il réfléchit fort, le pli qui se dessine au milieu de son crâne le fait vraiment ressembler à cet ancêtre et je l'appelle alors « mon p'tit Pit ».

Il comprend vraiment tout et participe à toutes mes joies et à toutes mes peines. Il est toujours prêt à me faire plein de bisous pour me dire combien il m'aime, à m'entraîner dans des jeux au jardin pour me forcer à faire une pause dans mon travail, et à se jeter sur moi pour effacer mes larmes à grands coups de langue lorsque je suis triste. Pour lui, je n'ai pas le droit de pleurer, il ne supporte pas de me voir malheureuse, et, grâce à lui, je ne le suis jamais longtemps. Nous vivons une histoire d'Amour extraordinaire entre deux espèces différentes. Il est un merveilleux cadeau que la vie m'a offert.

Nous partons le long de la piste cyclable, en direction de la gare, car il fait une chaleur quasi estivale cet après-midi, et le parcours, dans cette direction, est ombragé. Comme tous les chiens, Patch supporte mal la chaleur. Soudain, un coup au plexus ! Un jet rougi vient de sortir de la ziquette de mon p'tit bonhomme.

À la seconde même, je sais que c'est grave. Je regarde autour de moi, étonnée que le monde qui nous entoure demeure aussi gai et paisible et que le ciel ne se soit pas assombri, prenant des teintes d'orage, tandis que j'appelle le vétérinaire.

Michel prend la communication dès que son assistante l'informe du problème, ce qui ne me tranquillise guère, et me presse de questions :

— A-t-il beaucoup couru hier ?

— Non, enfin, pas plus que d'habitude. Il a joué au jardin chez mes parents et couru après les oiseaux. Vous pensez à quoi ? Une myoglobinurie comme chez les chevaux ?

— Oui, ce pourrait être ça, sur un effort violent et prolongé, on peut avoir du sang dans les urines.

— Ça me paraît improbable.

— A-t-il reçu un choc ? S'est-il cogné ? Ce pourrait être un hématome.

Si c'est le cas, personne ne l'a vu. Or vous savez que nous ne laissons pas Patch sans surveillance.

— Bon. Amenez-le moi immédiatement, je vais le prendre entre deux.

— Merci Docteur. Nous arrivons.

L'inquiétude qui transparaît dans sa voix n'est pas faite pour me rassurer. Je suis malade d'anxiété, comme subitement atteinte d'une gastro-entérite foudroyante. Sachant que cela n'a rien de physique, je m'applique à en juguler les symptômes, afin de ne pas perdre de temps. J'essaie aussi de ne pas stresser Patch, sans y parvenir vraiment, vu la tête qu'il fait : le pauvre chéri semble se demander de quoi il est coupable.

Je lui explique que nous devons nous rendre tout de suite chez le vétérinaire. Mon p'tit bonhomme déteste y aller et tire sur sa laisse pour me demander de continuer la balade. J'insiste

— Si, mon chéri, je t'assure qu'il faut y aller. Je te promets qu'on retournera se promener après.

C'est un gentil chien, il fait contre mauvaise fortune bon cœur tandis que nous reprenons le chemin de la maison. Le temps de récupérer ma sacoche, mon chéquier et nous sautons en voiture. Arrivés devant la clinique vétérinaire, mon p'tit bout marque sa désapprobation en se rencognant au fond de la voiture.

— Si, mon amour, il faut y aller », dis-je en tendant les bras vers lui.

— Grrron... répond-il sourdement, manifestant son angoisse.

— Ne t'inquiète pas, mon amour. Allez, courage. Viens avec moi.

Sur ces mots, je le prends dans mes bras, sans qu'il proteste davantage, et nous pénétrons dans la salle d'attente où je le dépose sur ses pattes.

L'assistante de Michel, nous accueille et nous demande de patienter quelques instants. Lorsqu'il la voit, Patch se met à trembler avec application, tête et oreilles basses, pour bien me montrer à quel point il déteste venir ici. Il saute sur mes genoux faire un câlin, mais continue à grelotter de peur. J'espère que nous allons passer vite, avant que l'attente ne devienne un calvaire pour Patch.

Journal de Patch

Soudain, la porte de la salle de consultation s'ouvre et on nous demande d'entrer. Je saute à terre, et tire comme un fou sur la laisse en soubresauts furieux dirigés vers la sortie.

— Je vois qu'il n'a pas envie de venir !

— Oui, comme d'habitude, répond Maman en me prenant dans ses bras, m'obligeant ainsi à l'accompagner.

Puis elle me dépose directement sur la table d'auscultation.

Michel et l'assistante me font des caresses, me parlent gentiment pour me détendre, puis Michel demande à Maman de me placer sur le dos pour pouvoir

palper mon ventre. J'émet un grognement sourd pour manifester mon inquiétude. Mais personne ne s'en inquiète, car tous trois savent depuis longtemps que je parle beaucoup, pour exprimer ce que je ressens, mais que je ne mords jamais. Je n'ai donc pas à supporter l'épreuve de la muselière.

Je me retrouve les pattes en l'air, l'assistante tient mes pattes arrière, Maman mes pattes avant et me fait des bisous sur le museau pour me calmer, tandis que Michel touche doucement mon ventre. Il a l'air inquiet.

— Madame, je ne sens rien d'évident à la palpation, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait rien, et Patch ne manifeste pas de douleur. Pour savoir s'il y a beaucoup de sang dans les urines, il faudrait faire une analyse. Si vous voulez, je vous donne un flacon, vous lui faites faire pipi dedans et vous me le ramenez. Et si vous voulez patienter pour avoir les résultats cet après-midi, c'est possible, l'analyse ne prend que vingt minutes.

— D'accord docteur. Je reviens dès que possible. Le temps de l'analyse, je laisserai Patch chez mes parents, car il stresse beaucoup lorsqu'il vient chez vous. Comme cela, il pourra prendre tranquillement son repas du soir et nous pourrons discuter calmement.

Sur ces mots, ils me laissent me remettre sur mes pattes et Maman me descend de la table. Aussitôt, je *sprinte* en direction de la sortie, ce qui les fait rire tous les trois.

— Décidément, je dois me faire à l'idée que Patch n'aime pas ma compagnie, soupire Michel en souriant.

— En fait, je ne crois pas que ce soit vous qu'il n'aime pas, mais il déteste les piqûres vous savez, et comme on ne vient vous voir que pour les vaccins... À tout à l'heure, docteur, conclut Maman.

Ouf, ça y est, on ressort et on remonte en voiture, direction chez Mamie et Papy. Ils doivent se demander où nous sommes car, d'habitude, je viens beaucoup plus tôt leur rendre visite et j'en profite pour jouer dans leur grand jardin. C'est cool, à peu près quatre fois plus grand que chez mes parents, je peux donc atteindre ma pleine vitesse lorsque je cours après les oiseaux. Et puis, j'arrive à convaincre Mamie de jouer avec moi, même si c'est une sacrée gymnastique pour elle de se baisser pour ramasser ma balle et me la relancer.

En effet, mes grands-parents adoptifs sont très âgés, quatre-vingt-sept et quatre-vingt-un ans, pas très grands (les chats ne font pas des chiens, comme on dit) et grisonnants. Papy est très bourru, Mamie est tendre et câline, et ils m'adorent tous les deux : je suis leur petit-fils Terrier.

— Vous arrivez tard, tous les deux, vous avez fait une grande promenade ? interroge Mamie.

— En fait, non. En partant, Patch a fait pipi rouge. J'ai donc téléphoné à son vétérinaire et nous arrivons de chez lui. Il suppose que ce peut être une myoglobinurie s'il a couru trop longtemps et trop fort hier, ou bien un hématome s'il s'est cogné sans qu'on le voie.

— Je n'ai rien vu d'anormal hier.

— Je m'en doute, sinon tu me l'aurais dit. Je vais aller le promener en laisse pour lui faire faire pipi dans un flacon afin de faire une analyse. Le temps que je ramène cela au véto et que j'attende les résultats, je vous laisserai le petit pour le faire manger et qu'il joue en m'attendant. Ce sera plus agréable et moins inquiétant pour lui.

— D'accord, acquiesce Mamie.

Maman accroche donc ma laisse à mon collier et m'emmène au jardin. Commence alors un drôle de sport : chaque fois que je lève la patte, elle présente le flacon sous ma ziquette. Mettez-vous à ma place, ça me coupe l'envie ! Donc, je rabaisse la patte, lève l'autre, fais pipi à côté du flacon, au grand désespoir de Maman, qui se fait suppliante : « Allez mon chéri, mon amour, soit un peu plus coopératif, s'il te plaît. » Au final, il lui faut dix bonnes minutes pour recueillir à peine de quoi faire l'analyse, après que je lui ai copieusement arrosé les mains. Même pas dégoûtée ma Maman rince l'extérieur du flacon, le sèche avec un sopalin et le glisse dans une poche plastique, se lave les mains et repart, sans moi, chez le véto.

Moi, je file réclamer ma gamelle à Mamie car c'est l'heure. Je vais la voir et m'assieds devant elle les oreilles dressées et l'œil brillant de convoitise. Elle comprend très bien mon message et se dirige vers le cellier où m'attend mon repas, des bonnes croquettes à l'agneau, agrémentées de quelques lamelles de viande. Dès qu'elle prend ma gamelle en main, sans qu'elle ait besoin de dire quoi que ce soit, je lui fais un magnifique « assis », elle la dépose devant moi et je l'attaque à belles dents. Rien ne me coupe jamais l'appétit et j'engloutis mes croc's dans les trente secondes habituelles.

Je vais vous confier quelque chose, mais vous ne le répéterez pas : les deux-pattes croient qu'ils nous rendent intelligents par l'éducation. Ainsi, ils nous apprennent à nous asseoir pour avoir à manger et soutiennent que ce sont là les bases de notre éducation. Puis, ils s'émerveillent lorsque nous nous asseyons sans qu'ils l'aient demandé, ils croient que nous leur proposons quelque chose pour obtenir notre repas. Mais en fait, nous les dressons à nous donner notre gamelle lorsque nous nous asseyons.

J'entends du bruit et je file dehors, c'est Maman qui revient. Elle parle à Mamie et Papy qui s'inquiètent, je le vois bien.